

avec une plénitude admirable, elle s'est offerte tout entière à Celui qui l'avait préservée de la souillure originelle. Son corps, son âme, sa vie, tout appartient au céleste Époux. Pas une de ses actions, pas même un désir, pas même une pensée, ne s'écartera des sentiers bénis de la vertu pour fléchir, je ne dis pas du côté du péché, mais même du côté de l'imperfection. Elle s'entoure d'une vigilance si austère, d'une prudence si admirable, que tremblante d'abord à la parole de l'ange, elle osera pourtant lui demander l'explication des promesses divines, et ne consentira à devenir la mère du Sauveur qu'à la condition qu'aucune souillure, même involontaire, n'offensera sa virginale pudeur. C'est cette pureté plus qu'angélique que l'Eglise chante avec une sorte d'emphase quand elle s'écrie : " Vous êtes sans souillure, vous êtes sans tache, vous êtes toute chaste, ô Marie ! *Inviolata, intacta, et casta es, Maria.*" C'est cette pureté plus qu'angélique que Dieu récompense par un privilège inénarrable qui termine sa puissance dans l'ordre des prodiges.

Depuis bien des siècles, les âmes saintes attendaient l'accomplissement des prophéties. " O Cieux, disaient-elles, faites descendre sur nous la rosée divine et que les nuées pleuvent le juste : *Rorate cæli desuper et nubes pluant iustum.*" Eh bien, il est temps. Tombez d'en haut, Verbe éternel ! La rose mystique, parée de sa candeur virginale, est entr'ouverte pour vous recevoir, elle nous donnera à boire cette rosée salutaire qui purifie les âmes pécheresses. Le prodige est accompli. Marie est vierge et mère. Elle est vierge ; et ce que les vierges ne peuvent avoir, elle le possède, le fils de sa dilection, son sang, sa chair, son cœur. Elle est mère ; et ce que les mères ont perdu, elle le garde avec honneur, une virginité sans ombre. Deux privilèges qui s'excluent, dans la nature, s'embrassent en sa personne, deux noms qui se repoussent dans le langage humain s'unissent pour la désigner et pour mieux faire éclater son incomparable innocence.

La beauté de l'innocence n'est pas la seule que symbolise la rose, ses teintes empourprées, son vif coloris représentent, dit le bienheureux Albert le Grand, le sang du martyr, les ardeurs de la charité, et ces deux choses fondues ensemble, c'est-à-dire, l'amour souffrant. Souffrir